Bulletin administratif n° 5, mai 1923, pp. 459-460

ment dans les articles d'importation, mais aussi par la création d'usines, telles que fonderies de cuivre et de quelques exploitations forestières et agricoles.

Victor QUENETTE avait réussi très largement, mais non sans que sa santé n'exigeât son retour en France, où il se fixa définitivement près de Lyon.

Tout en suivant les intérêts qu'il avait laissés au Chili, QUENETTE continuait à s'intéresser aux progrès de l'industrie. C'est ainsi que, pendant la guerre, il fut assez heureux de faire quelques inventions intéressantes et utiles à la défense nationale.

A sa mort, il mettait la main à une dernière invention, relative à la propulsion des bateaux, qu'il ne put achever.

Au privé, QUENETTE était un excellent Camarade, très dévoué à nos Écoles auxquelles il gardait la gratitude de la formation qu'il en avait reçue. Il était accessible à tout effort, comme à toute misère.

Travailleur depuis toujours, on aurait pu croire qu'après s'être retiré de la vie active, il se serait abandonné à l'oisiveté : non, car l'inaction lui était insupportable, le travail était son grand plaisir, sa grande satisfaction et en cela il tenait une excellente formule, quoique vieille comme le monde, qui n'est pas toujours comprise, et dont ceux qui en jouissent apprécient cependant les avantages absolus.

QUENETTE s'est éteint le 25 mars 1923.

Ses obsèques ont eu lieu à Lyon le 28 mars 1923. M. E. COUIBES (Châl. 1883), président du Groupe régional lyonnais des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et un certain nombre de nos Camarades, assistaient à cette cérémonie dernière, où ils témoignèrent à la veuve et aux deux enfants de notre Camarade toute leur douloureuse sympathie.

Analyse de la communication adressée à la Société par nos camarades MM. E. HENRY *(Châl. 1874) et* A. THOUVENIN *(Châl. 1874).*

DEFAYS (Émile)

Angers 1878.

OFFICIER D'ACADÉMIE.
VICE-PRÉSIDENT DU GROUPE RÉGIONAL DE ROUEN.

Le 1er octobre 1922, notre camarade Émile DEFAYS (Ang. 1878), officier d'Académie, sociétaire de 1892, est décédé subitement à Rouen.

Une affluence nombreuse de parents, d'amis et de Camarades, parmi lesquels le Groupe de Rouen au complet, l'accompagnèrent à sa dernière

demeure, car il était estimé de tous et ne comptait que des sympathies.

Sur la tombe, notre camarade Frédéric Kopp (Aix 1878), président du Groupe de Rouen, prit la parole au nom de la Société des Anciens Élèves et dit, en termes émus et d'une éloquence particulièrement élevée, la poignante tristesse ressentie, par tous, à la nouvelle de la brusque disparition de cet excellent Camarade, homme de bien, énergique, intelligent, qui, par un labeur incessant et sagace, avait gagné le droit et les moyens de se reposer et qui, sans avoir quitté encore la tâche coutumière et sans avoir goûté à ce repos humain qu'il escomptait, se trouve plongé soudainement dans le repos éternel!

Né à Angers le 30 octobre 1862, Defays fréquenta les écoles primaires et primaires supérieures de cette ville et entra, en 1878, à l'École nationale d'Arts et Métiers d'Angers, dont il sortit brillamment, en 1881. Il débuta aux Chemins de fer du Nord, où il resta trois ans, et entra ensuite, comme ingénieur, aux usines Lehujeur frères, à Condé-sur-Noireau, où il passa huit ans. En 1892, il vint à Rouen, comme associé dans une maison de quincaillerie, à laquelle il donna une très grande extension.

La mort l'a fauché au moment où il allait remettre son œuvre à son fils, notre camarade André Defays (Lille 1919).

Defays se dévoua corps et âme à la cause des Gadzarts; le Groupe rouennais doit beaucoup à ce regretté Camarade, qui faisait partie du bureau de la Commission régionale depuis 1898, et en était le vice-président depuis de nombreuses années. Grâce à sa persévérance, ce groupe eut un local et Defays se dépensa sans compter pour y attirer, de plus en plus, les Gadzarts de la région. Il eut la satisfaction d'y réussir, et les réunions hebdomadaires, créées par lui, sont très suivies. Toujours prêt à rendre service, toujours dévoué à ses amis, aux Écoles nationales d'Arts et Métiers, qu'il aimait d'une façon touchante, sentant profondément leur grandeur et leur utilité, cette affection toujours prête à l'action lui avait valu, de la part de ses Camarades, un attachement sans égal; il emporte, dans la tombe, les regrets unanimes de ceux qui l'ont connu.

Analyse de la communication adressée à la Société, par M. F. Kopp *(Aix 1878), président de la Commission régionale de Rouen.*